

8^e Baromètre des PME

Pour la première fois en 4 ans, les PME belges enregistrent une croissance réelle de leur chiffre d'affaires mais la rentabilité reste sous pression

La huitième édition du Baromètre des PME de Deloitte Fiduciaire compare les performances financières des PME belges en 2011 avec celles précédant l'éclatement de la crise (2007). Après l'évolution positive fin de 2010, la rentabilité de la PME moyenne est à nouveau compromise fin 2011. Malgré cela, le Baromètre des PME 2012 relève aussi certaines évolutions positives.

Première croissance du chiffre d'affaires en termes réels depuis quatre ans

Pour la première fois en quatre ans, plus de la moitié des PME belges voient leur chiffre d'affaires augmenter en termes réels. La croissance du chiffre d'affaires dépasse l'inflation moyenne. Nikolaas Tahon, Managing Partner de Deloitte Fiduciaire, précise : « En 2011, nous avons connu une inflation moyenne de 3,23 %, et la moitié des PME affichait une croissance d'au moins 4,1 %. Un quart d'entre elles parvient même à gagner 15 % ou plus. » 10 % des PME enregistrent une croissance du chiffre d'affaires inférieure à l'inflation moyenne. On parle dans ce cas d'une croissance nominale du chiffre d'affaires. Enfin, l'an dernier, 38 % des PME ont été confrontées à une baisse de leurs ventes.

La productivité par travailleur en progression

Deuxième note positive : le Baromètre des PME 2012 observe une hausse de la productivité par

travailleur. En 2011, le chiffre d'affaires moyen par travailleur s'élevait à 262 084 EUR, ce qui représentait une progression de 3,4 % par rapport à 2010. Le chiffre d'affaires a augmenté et la valeur ajoutée par travailleur a suivi la même tendance. Pour la moitié des PME belges, la productivité gagne 2,6 % ou plus.

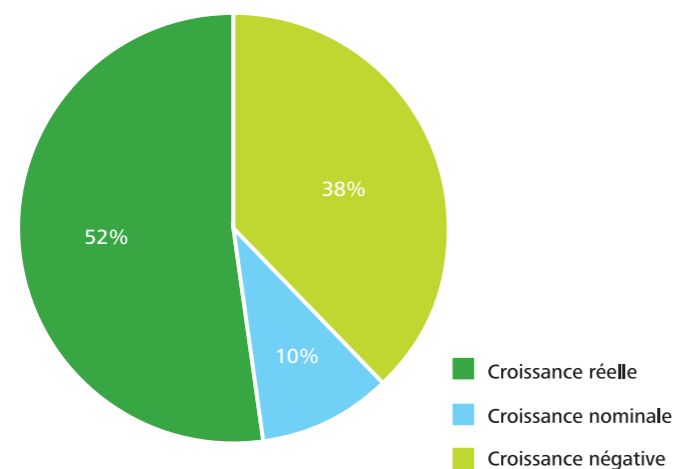
La rentabilité de la PME moyenne à nouveau compromise

Après l'évolution positive de fin 2010, la moitié des PME belges assiste fin 2011 à un nouveau recul de la rentabilité opérationnelle (EBITDA/chiffre d'affaires). Fin 2010, la moitié des entreprises avait retrouvé le niveau de rentabilité opérationnelle d'avant la crise économique et financière, soit 8,7 % ou plus. Fin 2011, on arrive seulement à 8,2 %.

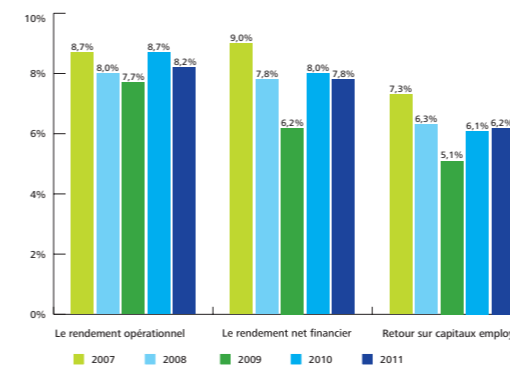
Fin 2011, la rentabilité financière nette était également sous pression. En 2010, l'entreprise moyenne atteignait encore 8 % de rentabilité financière nette. Fin 2011, ce chiffre ne dépasse plus 7,8 %. M. Tahon explique : « Nous sommes loin des rendements impressionnants qui ont précédé l'éclatement de la crise. »

Le « return on capital employed », ou ROCE, exprime la rentabilité pour les actionnaires et autres partenaires financiers (banques et sociétés de leasing). L'an dernier, pour 100 EUR investis, la PME belge moyenne a généré une rentabilité brute de 6,2 %. S'il y a une légère amélioration par rapport à 2010, les chiffres d'avant la crise sont encore loin d'être atteints. Nikolaas Tahon ajoute : « Pourtant, l'investissement dans une PME belge se justifie actuellement. Si nous comparons son rendement avec les taux sans risque (par exemple l'OLO à 10 ans qui se situe aujourd'hui à 2,40 %) un rendement de 6,2 % est très intéressant. »

Evolution du chiffre d'affaires 2011 versus 2010



L'évolution du rendement - les valeurs médianes



Forte dévalorisation des PME familiales pour la quatrième année consécutive

Par rapport à 2010, la PME moyenne a perdu 12 % de sa valeur à la fin de l'année dernière. Dans les sociétés d'exploitation, le recul atteint même 16 % ou plus. Un quart des PME note une chute de valeur de 55 % ou plus.

L'an dernier, l'agroalimentaire et la construction ont été les secteurs les plus touchés, avec respectivement 29 % et 20 % de perte de valeur. Plus l'entreprise est grande (exprimée en ETP), plus l'impact de la crise sur sa valeur est important. La valeur de la moitié des sociétés employant plus de 50 personnes a diminué de 28 % ou plus au cours de l'année écoulée. Pour les entreprises qui n'emploient pas de personnel, la perte n'atteint « que » 9 %.

Nikolaas Tahon explique : « Si nous comparons la valeur de la PME belge fin 2011 par rapport à sa valeur d'avant la crise économique et financière, nous constatons un recul moyen de 38 %. Ce chiffre atteint même 43 % pour les sociétés d'exploitation moyennes. Un quart des PME belges, enfin, a subi une perte de valeur de 80 % ou plus. »

Les entreprises industrielles sont plus durement touchées que les autres : la perte de valeur y atteint 54 %. Elles sont suivies de près par les commerces de gros et de détail, avec une dévalorisation moyenne de

47 %. La valeur des entreprises présentes dans leur secteur depuis plus de 10 ans a diminué de 44 % en moyenne sur les 5 dernières années. Cela représente 10 % de plus que dans les jeunes entreprises, où l'entité médiane est confrontée à une perte de valeur de 34 %.

Osez soumettre votre entreprise à une analyse comparative

En cette période économique difficile, il est plus que jamais important d'évaluer avec précision les performances financières de votre entreprise. Demandez par conséquent le baromètre de votre entreprise à votre gestionnaire de dossier Deloitte Fiduciaire ou via www.barometrepme.be. Oser poser le diagnostic est la première étape d'une prise de décision adéquate.

La valeur d'évolution 2011 vs 2007 - les valeurs médianes

